



# CREATIVITES LEXICALES COMPLEXES EN GUNGBÈ : ASPECTS MORPHOLOGIQUES, SEMANTIQUES ET PERSPECTIVE NEOLOGIQUE

**LIGAN Dossou Charles**

*Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines,*

*Université de Lokossa (Bénin)*

+229 97870144 / 95830310 ; [ligchar@yahoo.fr](mailto:ligchar@yahoo.fr)

## RESUME

*En situation de communication orale improvisée, les orateurs emploient des syntagmes de dénomination pour nommer des concepts de la langue française en gungbè. Ces syntagmes, créativités lexicales complexes, sont généralement explicatifs, spécificatifs, définitoires ou encore descriptifs d'un agent, d'une chose, d'un objet, d'une idée, de l'état ou de la qualité d'une chose. Autant la morphologie des signifiants fait l'objet de préoccupation, autant les signifiés posent problème pour la plupart. D'un côté, ces créativités lexicales sont longues; le signifié de la plupart de ces d'entre elles sont conformes à l'idée exprimée dans les concepts français correspondants. Cependant, certaines d'entre elles sont partielles du point de vue sémantique tandis que d'autres s'écartent du sens visé. C'est aussi le lieu de constater que la terminologie est une zone frontalière entre la linguistique, les sciences cognitives et les sciences de l'information. Par ailleurs, nos langues doivent générer des terminologies adéquates pour leur propre instrumentalisation en vue de limiter les insuffisances enregistrées dans les analyses et de favoriser l'écriture de nos langues.*

**Mots-clés :** *syntagmes de dénomination, créativités lexicales complexes, morphologie, Porto-Novo, terminologie.*



## ABSTRACT

*In situation of improvised oral communication, the speakers use syntagms of name to name concepts of the French in gungbe. These syntagms, complexes lexical creativities, are generally explanatory, defining or still descriptive of an agent, a thing, an object, an idea, a state or a quality of a thing. As the morphology of the significant is the object of concern, as the meant raise problem for the greater part. Such as highly-rated, these lexical creativities are long; the meant of most of them are in accordance with the idea expressed in the corresponding French concepts. However, some of them are partial according to the semantic point of view, whereas others move away from the aimed sense. It is also the place to notice that the terminology is a meeting place between the linguistics, the cognitive sciences and the sciences of the information. Apart this, our languages have to generate adequate terminologies for their own instrumentalization to limit inadequacies registered in analyses and to favor the writing of our languages.*

**Keywords:** *Syntagms of name, complexes lexical creativities, morphology, Porto-Novo, terminology.*

## INTRODUCTION

La terminologie accompagne le développement des sciences et des techniques depuis le XVIIIème siècle [14]. En même temps qu'émergent de nouveaux domaines et de nouvelles professions, les besoins de communication s'accroissent. Il s'ensuit la nécessité de doter les langues naturelles d'outils pouvant leur permettre de s'adapter à la désignation des biens, des services et des personnes. Il est évident que nos langues essaient de répondre à cet impératif de communication. Cependant, elles ne disposent pas toujours de terminologies appropriées pour nommer les réalités ou représenter les différentes situations de la vie. En l'absence de terminologies attestées ou d'usage courant, plusieurs procédés sont mis en œuvre pour contourner la difficulté. C'est ainsi qu'interviennent la paraphrase, l'emprunt, la translittération, la traduction littérale, le calque, les explications etc. Dans la pratique, il s'observe que les



speakers en langues nationales (journalistes, chroniqueurs, animateurs) emploient, au cours des émissions radiophoniques, en dehors des termes connus, des syntagmes de dénomination de longueurs variables –*que nous nommons créativités lexicales complexes*- pour nommer les réalités en présence. Cela paraît une nécessité pour les professionnels des médias qui se retrouvent en face des concepts dont les équivalents n'existent pas, ou du moins dont ils n'ont pas connaissance, en langue nationale. Le présent article aborde une analyse des aspects morphologiques et sémantiques des créativités lexicales complexes relatifs à la désignation. Le but poursuivi par cet article est de restituer la forme de ces données terminologiques, de faire une analyse comparée des signifiés exprimés par rapport aux à ceux que les speakers désirent exprimer puis d'esquisser une reformulation des signifiants du point de vue graphique de manière à les rendre plus simples sous forme de termes c'est-à-dire sous forme de nom simple ou de nom construits. Nous sommes aussi tentés, dans notre démarche de recomposition, d'envisager des néologismes à partir des analyses morphologique et sémantique en remplacement des créativités lexicales complexes dont la longueur ne facilite pas souvent leur emploi répété dans les communications radiophoniques.

Le papier est structuré en cinq points: la démarche méthodologique, une brève présentation de l'environnement du travail, la présentation sommaire des données, l'analyse morphosyntaxique, l'analyse sémantique puis une perspective néologique.

## **1. DEMARCHE METHODOLOGIQUE**

Le corpus sur lequel porte le travail représente un échantillon des données terminologiques extraites des émissions produites en gungbè<sup>1</sup> et transcrites selon l'alphabet des langues nationales<sup>2</sup> dans

---

<sup>1</sup> Le gungbè est parlé au Bénin et au Nigeria (Tchitchi 1990 ; Capo 1990 ; Aboh 1998). Il appartient au groupe de parlers du continuum gbè présentant des ressemblances phonologiques, morphologiques et syntaxiques (Gbéto, 2007). Avec les autres parlers, il entretient des relations d'intercompréhension au regard de l'intelligibilité qui les caractérise



un premier temps puis traduites du gungbè en français. Ces productions radiophoniques ont été collectées auprès des radios installées dans les communes d'Akpro-Misséréfé, de Porto-Novo et de Sèmè-Kpodji, dans les départements de l'Ouémé d'une part et dans la commune de Cotonou, département du Littoral d'autre part au cours de la période de février 2013. Dans le cadre de cet article, nous avons choisi de travailler sur un échantillon de 40 créativités lexicales complexes sur un total de 120 créativités lexicales portant sur des sujets comme les élections, la santé et l'environnement.

---

(Hazoumè 1979). C'est une langue à tons appartenant au groupe Kwa de la famille Niger-Congo (Grimes<sup>1</sup>, 1984 :142). Langue d'intercompréhension, elle est une langue véhiculaire au sein des populations de l'ancien royaume de Xògbónu qui comprend Porto-Novo et les communes périphériques jusqu'à Gbadagry au Nigeria (Capo, 1991). Le gungbè constitue pour les locuteurs du édè nago, du wémègbè, du tólìgbè, du xwlàgbè, du tófingbè, du sètògbè, du fòngbè, une seconde langue utilisée la plupart du temps à des fins commerciales (Hazoumè, 1979 : 2). 5,78% de la population totale du Bénin parle le gungbè (INSAE, RGPH3, 2002). Les locuteurs du gungbè sont surtout majoritaires dans les départements de l'Ouémé, le Littoral et le Plateau où ils forment 10,8 %, 9,8 % et 6 % respectivement de la population générale du Bénin (INSAE, RGPH3, 2002).

<sup>2</sup> Homologué par le Gouvernement du Bénin par Décret n°75/272 du 24 octobre 1975 et publié par le Centre National de Linguistique Appliquée (CENALA). Dans leur communication présentée au Séminaire tenu à Cotonou en août 1975 sur l'harmonisation et la normalisation des alphabets des langues du Togo, du Ghana, du Burkina Faso (ex-Haute Volta), du Niger, du Nigeria et de la République du Bénin (ex-République Populaire du Bénin), Yaï Olabiya et Sope O. Oyelaran affirmaient que *le principe cardinal d'une orthographe est 'un symbole, un son significatif'*. Ce principe, ont-il écrit, suppose au moins que l'analyse phonologique de la langue candidate à l'alphabet ait été scientifiquement faite ainsi qu'une étude de son environnement dialectal. Le choix des signes orthographiques, ont dit, Rémy Bôle-Richard et Maurice Houis, doit être basé sur la phonologie de la langue (Hazoumè, 1979 : 257). A ces considérations académiques, Hazoumè ajoute que l'orthographe et la segmentation devront aussi tenir compte des vrais destinataires que sont les populations laborieuses restées analphabètes.



Nous désignons par *créativités lexicales complexes*, les données terminologiques composées de plusieurs unités simples ou complexes. Les éléments constituant ces données sont séparées et se présentent sous forme de syntagme de dénomination.

Les principaux signes que nous avons employés dans la décomposition des données sont :

- suffixe de possession ou suffixe d'agent: tó,
- le suffixe d'origine: nù,
- le diminutif: ví,
- les noms indiciels (Ni): mè (dans), jí (sur), nukòn (devant), nù (originaire de), hlán (vers),
- les noms simples (N),
- le verbe (V),
- le verbe redoublé (rV),
- l'adjectif (adj.) ;
- le diminutif (dim.).

Ces symboles sont inspirés de [2], [8] et [19]. Le concept de créativité lexicale que nous employons est emprunté à Louis-Jean Calvet qui, dans son ouvrage intitulé *la guerre des langues et les politiques linguistiques*, établit une différence entre la *créativité lexicale* qui est une néologie spontanée pratiquée quotidiennement par les locuteurs d'une part et la *création lexicale* qui est une néologie programmée, c'est-à-dire celle que pratiquent les politiques linguistique, celle qui émane de la décision de créer des mots. Par ailleurs, en étudiant le vocabulaire technique au stade de la formation des mots et de leur diffusion, [12] a énoncé qu'il existe deux formes de créativité lexicale qui se complètent: la créativité selon un modèle fonctionnant à partir de la structure même de la phrase et la créativité selon la reproduction sociale, que ce soit discours individuel ou discours d'un groupe correspondant à une étape historique déterminée. Ces deux données décrivent et expliquent, dit-il, l'évolution lexicale d'une langue, la création des mots nouveaux ou des sens nouveaux donnés à des mots. Nous optons pour ce concept par mesure de prudence de l'existence réelle et de l'acceptabilité des données terminologiques recueillies, étant donné qu'elles sont produites spontanément au cours des émissions radiophoniques.



## **2. BREVE PRESENTATION DE L'ENVIRONNEMENT DE L'ETUDE**

La radio est l'un des médias de diffusion (par ondes hertziennes ou par câbles) [11] les plus répandus et les plus populaires en Afrique. Elle s'est rapidement africanisée parce qu'elle a été utilisée très tôt pour diffuser la culture traditionnelle aussi bien la parole des conteurs que la musique-associant la tradition de l'oralité et l'électronique moderne [20]. Capable d'utiliser conjointement les techniques anciennes et modernes de communication, la radio peut jouer un rôle de premier plan dans le domaine de l'information et de l'éducation des peuples d'Afrique qui sont depuis toujours habitués à être conseillés et instruits, à écouter le crieur de village, le message du tam-tam, les chants [3]. Même si l'écoute de la radio est plus intense en ville, elle prend plus d'importance chez les ruraux parce qu'elle est le principal et même souvent le seul média reçu régulièrement [...] la seule écoutée et comprise par la plupart. L'expérience des radio-clubs [3]<sup>3</sup>, tribunes radiophoniques rurales, menée en Inde puis au Ghana est une illustration du pouvoir de la radio. Par leur rapidité, leur régularité, les émissions de la radio pénètrent partout et exercent sur le comportement de l'ensemble des individus une influence dont l'Etat ne peut se désintéresser. Au Dahomey, aujourd'hui République du Bénin, son rôle a consisté essentiellement à communiquer à la nation des ordres et directives de l'Etat et de ses dirigeants<sup>4</sup>. Le 07 mars 1953 quand démarra la première expérience de radiodiffusion au Dahomey avec les membres de l'administration métropolitaine, seuls quelques privilégiés de Cotonou pouvaient recevoir la première émission de radio-Cotonou. Utilisée comme outil de contact entre le colonisé et

---

<sup>3</sup> Ces radio-clubs organisés en milieu rural ont permis de jeter les bases d'un plan d'action pour l'utilisation de la radio comme moyen d'amélioration des conditions de vie dans les communautés villageoises : des programmes sont spécialement conçus à leur intention, en collaboration avec des délégués ministériels et avec les clubs mêmes. L'expérience menée en Inde avait déjà prouvé que la radio peut jouer un rôle actif dans le domaine de l'éducation de base.

<sup>4</sup> Godefroy Macaire Chabi, (2002 :19), La radiodiffusion dans le processus de développement au Bénin de 1972 à nos jours



le colon, la radio deviendra un instrument efficace de propagande et d'application du programme du pouvoir révolutionnaire puis moyen d'expression plurielle avec l'avènement de la démocratie [7]. La dictature imposée par le parti-Etat dirigé par les chantres du marxisme-léninisme favorisé la baisse d'activité de la presse en général et de la radio en particulier avec l'exil forcé de plusieurs journalistes.

Le multipartisme au début des années 1990, renforcé par la démonopolisation des ondes et la libéralisation de l'espace médiatique, a favorisé le pluralisme médiatique avec la création de nouveaux médias privés. En dehors de la radio du service public<sup>5</sup>, les radios de proximité<sup>6</sup>: privées commerciales, communautaires et associatives, confessionnelles, locales<sup>7</sup>. L'appropriation locale des émissions grâce à l'usage des langues locales sur les radios de proximité, notamment, constitue aujourd'hui un atout important des radios avec la production des émissions sur divers sujets notamment la santé, la nutrition, l'éducation, l'environnement, les activités génératrices de revenus, etc.

---

<sup>5</sup>Le service public est une forme d'action administrative dans laquelle une personne publique assume la satisfaction d'un besoin d'intérêt général. Le protocole d'Amsterdam précise que les missions des organes de service public sont directement liées aux besoins démocratiques, sociaux et culturels de chaque société ainsi qu'à la nécessité de préserver le pluralisme dans les médias.

<sup>6</sup>La radio de proximité s'occupe de la quotidienneté des auditeurs. Elle a pour fonction la promotion de l'identité locale des populations rurales. Le pouvoir que l'on reconnaît à la radio de proximité émane surtout de l'utilisation abondante des langues locales notamment dans la production programmes relatifs aux traditions locales (les contenus verbaux et musicaux des chansons, la palabre et l'oralité).

<sup>7</sup>Conçue comme moyen d'information et d'éducation, la radio rurale représente le média africain le mieux adapté aux populations africaines rurales ; elles combinent modernité et tradition, préservent l'identité culturelle des sociétés. Dans les programmes de ces radios, le rôle des paysans est très déterminant. La place de choix est accordée à l'éducation, la propagation de connaissances, une meilleure maîtrise de l'environnement et l'économie rurale.



Aujourd'hui, le paysage médiatique béninois est caractérisé par une multitude d'organes de presse écrite (journaux, périodiques, magazine) et d'organes de presse audiovisuelle (radios et télévisions). Selon les dernières statistiques de la HAAC<sup>8</sup>, 77 stations de radio, de divers statuts, sont dénombrées sur le territoire national. Ce sont :

- 1 radio d'Etat (Radio Hémicycle),
- 3 radios de service public (Atlantic FM, Radio nationale et Radio régionale de Parakou),
- 28 radios commerciales,
- 35 radios non commerciales,
- 5 confessionnelles,
- 4 radios internationales (RFI, BBC, AFRICA N°1, Trans World Radio),
- 1 Autre (ADO FM).

### **3. PRESENTATION DES DONNEES**

---

<sup>8</sup> Haute Autorité de l'Audiovisuel et de la Communication



## Tableau:

N°	Créativités lexicales	Concepts correspondants
1.	ahonkan dee nó kpé nukún vòdìdèxó go to...sin acé mè	Commission électorale départementale,
2.	mimámè vòdìdè tòn,	Circonscription électorale,
3.	gbèta dee to nunkún kpé dó nyìnkò ná dó wémá mè kpódó vòdìdewemá yiyi kpó xó go	Commission électorale communale,
4.	mè dee dè wémá ná... mè	Electeur
5.	mè dee ná zé alò...	Candidat
6.	mè dee zé alò dè é mi ná dù gan	Candidat
7.	mè dee mí nó dè wé ná dè yé ní nyí gànqùtò	Elu
8.	mè títán to wémá ...jí	tête de liste
9.	wema dee na acé me ye ni mo ten do devo	carte d'électeur
10.	wema dee na acé me na ye ni do devo	carte d'électeur
11.	D dòtò vè jì ná mètò	la sage-femme
12.	L lanmè ná nò ganjí	la santé
13.	H hùnsín dḡgbé	la santé
14.	L lanmè sinsyén	la santé
15.	mitòzònwàtèn dee nó kpé nukún lanmè ná nò gánjí xó gò	le ministère de la santé
16.	titomè axólú tòn dee nó kpenukún dó omu dḡ mè sin awutu_xó gò	Programme Nationale pour la Lutte contre le Paludisme
17.	K kándó dee nó kpé nukún dó vèjìnamè xó go	Centre Universitaire de Gynécologie Obstétrique
18.	omú sín awutú	le Paludisme
19.	omú dḡ mè sín awutú	le paludisme



- |     |  |  |
|-----|--|--|
| 20. | O hùn yì agà to kàn mè sìn azòn  | la tension artérielle                      |
| 21. | dòtògán bo nò kpénukún xó dẹ kàn<br>nyònnùxwé sìn oxó lé gò                                  | le gynécologue                             |
| 22. | mùdó dẹe yè dó amàsìn  | moustiquaire imprégnée                     |
| 23. | mùdó dẹe ye nyrón dó amàsìn mè   | moustiquaire imprégnée                     |
| 24. | lèdò mitòn   | notre alentour                             |
| 25. | nú dẹe lé dó mí lé   | notre alentour                             |
| 26. | adòkùn dẹe to osìn mè lé   | organismes vivant dans l'eau               |
| 27. | adòkùnnú osìn tòn lé   | ressources halieutiques                    |
| 28. | núgbète dẹe tìn tò otò mítón lé gló  | les organismes vivant dans nos plans d'eau |
| 29. | núdídá dẹe tò osìn mè lé   | les créations qui sont dans l'eau          |
| 30. | tìtò d̀axó dẹe yè zé d̀ò t̀è bó ná d̀ó kpé nùkún dó osìn xó gò tò gbè ló mè                  | partenariat mondial de l'eau               |
| 31. | k̀òndókpó alò tò alò mè tò gbè ló mè blèbù ná osìn kpó adòkùnnú dẹe tìn tò<br>osìn mè lé kpó | partenariat mondial de l'eau               |
| 32. | osìn dẹe tò ỳỳỳ tò aỳgbà gló   | eaux souterraines                          |
| 33. | k̀òndókpó ná z̀ízán osìn tòn   | association des utilisateurs de l'eau      |
| 34. | k̀òndókpó osìn tòn ná otò d̀ókpó- d̀ókpó   | partenariat national de l'eau              |

#### 4. ANALYSE MORPHOSYNTAXIQUE DES DONNEES

L'analyse morphosyntaxique nous permet de ranger les données dans trois catégories selon que les créativités lexicales servant à la désignation sont explicatifs, définitoires ou descriptifs. A cet effet, nous décomposons les unités syntaxiques constitutives et situons la position des principaux référents qui sont les déterminants et les déterminés. Ainsi, nous avons :



## Tableau :

- |     |  |  |
|-----|--|--|
| 1.  | <i>cordon ombilical/ lequel/</i> hab./s'occuper... de/question électorale/à...département  | structure qui s'occupe des élections dans le département   |
| 2.  | <i>division</i> dans/élection/appr./   | division électorale,   |
| 3.  | <i>tête de l'association/laquelle/prés./s'occuper de/</i> nom/<br>donner/sur/papier/dans/et/carte d'électeur/action de<br>prendre/et/parole/sur/ | structure qui s'occupe des inscriptions sur la liste électorale et de la délivrance des cartes d'électeur, |
| 4.  | <i>celui/qui/extraire/papier/pour/quelqu'un</i>  | celui qui a choisi le papier pour quelqu'un  |
| 5.  | <i>celui/qui/fut./prendre/la main/...</i>  | celui qui va lever la main   |
| 6.  | <i>celui/lequel/prendre/la main/que/il/fut./manger/chef/</i>   | celui qui va lever la main pour briguer l'élection   |
| 7.  | <i>ceux/</i><br>lesquels/nous/hab./extraire/papier/pour/que/ils/cond./etre/ élu/   | ceux pour qui nous prenons le papier afin qu'ils soient élus   |
| 8.  | <i>la personne/première/à/papier/sur/</i>  | la première personne sur la liste  |
| 9.  | <i>/papier/lequel/donner/pouvoir/quelqu'un/on/cond./pour/voter/</i>  | le papier qui donne le droit de voter  |
| 10. | <i>/papier/lequel/donner/pouvoir/quelqu'un/pour/on/cond./pour/voter/</i>   | le papier qui donne le droit de voter  |
| 11. | D <i>/agent de santé/enfant/naitre/donner/quelqu'un/agent/</i>   | l'agent de santé <u>qui</u> donne naissance à l'enfant   |
| 12. | L <i>/organisme/fut./rester/bien/</i>  | bon état de l'organisme  |



13. H /*sang*/bon/ bonne qualité de sang
14. L /*organisme*/dur/ solidité de l'organisme
15. /*ministère*/lequel/hab./s'occuper de/ le ministère qui s'occupe des questions  
organisme/fut./rester/bien/parole/sur/ relatives au bon état de l'organisme
16. /*programme*/Etat/de/lequel/hab./s'occuper le programme d'Etat qui s'occupe de la  
de/moustique/piquer/quelqu'un/dom./maladie/parole/sur/ maladie de pique du moustique
17. K /*partition*/lequel/hab./s'occuper de e/maternité/parole/sur/ structure qui s'occupe de la maternité
18. /*moustique*/dom./maladie/ la maladie du moustique
19. /*moustique*/piquer/quelqu'un/dom./maladie/ la maladie de pique du moustique
20. O /*sang*/aller/haut/à/veines/dans/dom./maladie/ la maladie de la montée du sang dans les  
veines
21. /*le grand agent de santé*/et/hab./s'occuper le grand agent de santé qui s'occupe des  
de/paroles/lesquelles/relatives à/sexe de la questions relatives au sexe de la femme  
femme/dom./paroles/sur/
22. /*moustiquaire*/laquelle/on/porter/médicament/ la moustiquaire à laquelle on a ajouté du  
médicament
23. /*moustiquaire*/laquelle/on/tremper/à/médicament/dans/ la moustiquaire qu'on a trempée dans le  
médicament
24. /*autour*/notre/ notre alentour
25. /*choses*/lesquelles/entourer/à/nous/pl./ les choses qui nous entourent
26. /*ressources*/lesquelles/etre/l'eau/dans/pl./ les ressources vivant dans l'eau
27. /*ressources*/l'eau/appr./pl./ les ressources de l'eau



- |     |   |  |
|-----|---|--|
| 28. | <i>/organismes/lesquels/exister/à/cours d'eau/notre/pl./sous/</i>   | les organismes vivant dans nos cours d'eau   |
| 29. | <i>/créatures/lesquelles/être/l'eau/dans/pl./</i>   | les créatures vivant dans l'eau  |
| 30. | <i>/programme/grand/lequel/on/prendre/avoir/debout/pour/fut./s'occuper de/l'eau/paroles/sur/à/monde/dét./dans/</i>                    | le grand programme mis en place dans le monde pour les questions relatives à l'eau |
| 31. | <i>/association/main/etre/main/dans/monde/en question/dans/entier/pour/l'eau/et/richesses/lesquelles/exister/à/l'eau/dans/pl./et/</i> | association mondiale pour l'eau et les trésors de l'eau                            |
| 32. | <i>/l'eau/laquelle/entraîn/action de partir/à/terre/sous/</i>   | l'eau qui coule sous la terre  |
| 33. | <i>/association/pour/utilisation/l'eau/appr./</i>   | association pour l'utilisation de l'eau  |
| 34. | <i>/association/l'eau/appr./pour/pays/chaque</i>  | association nationale de l'eau   |

En observant la colonne ci-dessus (à gauche) regroupant les découpages syntagmatiques des créativités lexicales complexes qui font l'objet de cet article, on peut faire les constats ci-après :

❖ les syntagmes ont tous à leur tête des termes centraux qui sont des nominaux. Ce sont les principaux référents ou déterminés. Ces nominaux équivalent aux concepts ci-après respectivement:



1. cordon ombilical; 2. division 3. tête de l'association 4. celui  
5. celui; 6. celui qui, 7. Ceux; 8. la personne; 9. Papier; 10. Papier ;  
11. agent de santé ; 12. organisme, 13. sang; 14. Organisme; 15.  
Ministère; 16. Programme; 17. Partition; 18. Moustique; 19.  
Moustique; 20. sang ; 21. le grand agent ; 22. Moustiquaire; 23.  
Moustiquaire de santé; 24. autour ; 25. choses; 26. ressources  
27. ressources; 28. organismes; 29. créatures ; 30. programme;  
31. association; 32. l'eau; 33. Association; 34. association

Cela dénote bien qu'il s'agit bien de syntagmes nominaux. La présence de « *dee* » [13], équivalent des pronoms relatifs *lequel*, *laquelle*, *qui*, *que* ou *lesquelles* dans 20 syntagmes de dénomination (voir liste ci-dessous) sur 34, soit près de 59 %, montre que la majorité de ces syntagmes sont explicatifs ou définitoires. Ainsi, on a respectivement, à l'issue du découpage syntagmatique précédent : lequel (1); laquelle (3); qui (4); qui (5); qui (6); celui qui (7); lequel (9); lequel (10); lequel (15); lequel (16); lequel (17); lesquelles (21); laquelle (22); laquelle (23); lesquelles (25); lesquelles (26); lesquels (28); lesquelles (29); lequel (30); laquelle (32).

- ❖ Il en est de même pour les numéros (2), (11), (18), (19), (27), (31), (33) et (34) bien que ne présentant pas de pronoms relatifs dans le découpage syntagmatique à l'exception du (11) qui présente le pronom relatif « *qui* » dans la traduction littérale.
- ❖ Par contre, les numéros (12), (13) et (14) relatifs à la santé se rapportent à l'état de l'organisme, la qualité du sang et la solidité de l'organisme respectivement.
- ❖ Enfin, au regard de la traduction littérale, les numéros (20) et (24) traduisent la description du mouvement du sang dans les veines et présente l'environnement respectivement.

En somme, on retient que les créativités lexicales complexes ci-dessus citées sont des syntagmes de dénomination<sup>9</sup> qui :

---

<sup>9</sup> Les syntagmes de dénomination, encore appelés unités complexes, par opposition aux unités simples qui ne posent pas de problèmes particuliers quant à leur découpage, sont décrits comme des ensembles formés de deux ou de plusieurs mots que l'on ne peut dissocier sans changer le sens de



- caractérisent, particularisent ou spécifient un agent: dotogán (médecin), núgbete (organisme vivant), adòkunnú (richesse), osin (l'eau), mè (individu), núdida (créature) ;
- définissent un objet ou une chose : ohùn (le sang), adòkun (richesse), múdó ;
- expliquent une idée : kòndòkpó (groupement ou association), kándó (démembrement), tito (organisation, programme) ;
- décrivent l'état ou la qualité d'une chose : lanmè (organisme), hunsin (sang), ohun (sang), mudó (moustiquaire) ;

Remarquons aussi que ces *syntagmes descriptifs de dénomination* ont à leur tête un nom (lanmè, hunsin, ohùn, múdó) tandis que leur pied est soit un adjectif exprimant:

- un état : ganjí (bien), sisyén (solide) ;
- une qualité : òagbe (bon),
- une position: aga (haut).

## 5. ANALYSE SEMANTIQUE DES DONNEES

La sémantique a pour objet la relation entre mots, syntagmes ou phrases et les objets du monde. Trois types d'entités sémantiques peuvent être distingués en fonction de leurs propriétés référentielles à savoir :

- les unités de premier ordre (termes), qui désignent des objets du monde ;
- les entités du deuxième ordre (prédicats), qui réfèrent à des états, événements, actions vérifiées par telle ou telle entité du premier ordre ;
- les entités du troisième ordre (propositions), dont le domaine est l'ensemble des valeurs de vérité -Vrai, Faux [16].

---

l'ensemble ainsi formé. On dit alors du syntagme qu'il est monoréférentiel. Il exprime donc une notion unique résultant d'une activité de dénomination (Auger, 1978 :31).



La démarche adoptée pour l'analyse sémantique est fondée sur la sémasiologie<sup>10</sup> qui accorde la priorité à la perception des formes (signifiants) du message [10]. Cette démarche se justifie par le caractère de nos données qui sont purement orales. En effet, le discours oral caractérisé par la fluidité et la fugacité est instantanément mobilisé du point de vue cognitif pour produire ses effets afin que la compréhension ait lieu et que la communication puisse s'installer [18]. En effet, quand on part d'un mot donné pour grouper dans un ordre logique les différentes significations de ce mot, on fait de la sémasiologie ; par contre quand on part d'une idée donnée pour grouper les différents mots qui servent à exprimer cette idée, on fait de l'onomasiologie. La nature de nos données (discours oral, parfois improvisé), nous amène à dire que nous sommes en phase avec le modèle sémasiologique qui, du reste, est la démarche du linguiste. Grâce à l'écoute multiple que nous avons faite notamment lors de la transcription et de la traduction des émissions, le discours fluide est devenu solide, l'éphémère s'est figé, le naturellement continu, unique et fugace a été segmenté, démultiplié et stabilisé.

Nous avons déjà dit que les syntagmes de désomination en étude sont des paraphrases qui expliquent, défissent, caractérisent, spécifient ou décrivent un agent, un objet ou une chose. L'analyse

---

<sup>10</sup> Pour certains auteurs, la sémasiologie est un équivalent de la sémantique. Le terme sémasiologie aurait été d'abord employé par le latiniste allemand Christian Karl Reisig<sup>10</sup> dans un ouvrage publié en 1839, à titre posthume. La linguiste allemande Hadumod Bussman ne cite pas, quant à elle, Reisig comme inventeur du concept de la sémasiologie dans l'acceptation actuelle du terme. Le centre national des ressources textuelles et lexicales (CNRTL) définit la sémasiologie comme : « l'étude des significations qui consiste à partir des mots, des formes pour aller vers la détermination du sens ». Puis, les linguistes allemands (Dornseiff, Vossler et Weisgerber) ont imposé l'opposition onomasiologie/sémasiologie pour attaquer l'étude des significations faite en partant du signe sémasiologie et défendre l'étude des dénominations onomasiologie ; les deux termes désignant les deux aspects méthodologiques d'une même discipline qu'est la sémantique (A. Rey, le lex.: images et modèles, 1977 : 16).



sémantique vise à soumettre les différentes traductions littérales aux signifiés des différentes désignations.

En reprenant les traductions littérales faites précédemment (voir analyse morphosyntaxique) on observe que:

- certains syntagmes de dénomination en gungbè peuvent correspondre à la perception sémantique, sous-entendue, ou du moins à l'idée que le speaker désire exprimer à travers le concept en langue française. Il s'agit par exemple des numéros: 1, 3, 6, 7, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33 et 34;
- 8 autres syntagmes sur les 34 (2, 4, 5, 8, 17, 18, 19 et 20) sont imprécis ou éloignés de l'idée exprimée.

Pour preuve, voici les traductions faites par les speakers pour rendre les concepts énumérés dans la colonne de gauche.

Tableau : Traductions faites par les speakers pour rendre les concepts

Concept en français	Syntagmes correspondants en gun	Traductions en gun
la circonscription électorale	mimá vodjɛ tɔn	division électorale
l'électeur	mè ɖee ɖè wémá ná... mè	celui qui a choisi le papier pour quelqu'un
le candidat	mè ɖee ná zé alò...	celui qui va lever la main
la tête de liste	mè tɪntán to wémá ...jí	la première personne sur la liste
centre universitaire de gynécologie obstétrique	kándó ɖee nó kpé nukún dó vjìnamé xó go	structure qui s'occupe de la maternité
le paludisme	omú ɖù mè sín awutú omú sín awutu	la maladie de piqure du moustique
le paludisme		la maladie du moustique
la tension artérielle	hùn yì agà to kàn mè sín azòn	la maladie de la montée du sang dans les veines



Ces traductions sont imprécises (électeur, candidat, centre universitaire de gynécologie obstétrique); partielles (la tension artérielle) ou ambiguës (circonscription électorale, tête de liste, paludisme).

A titre illustratif, la créativité lexicale par laquelle *la tension artérielle* a été dénommée est partielle et pourrait s'analyser comme une entropie c'est-à-dire une perte d'information lors de la traduction du français au gungbè. En effet, elle ne prend en compte que le mouvement de *la montée du sang dans les veines*, c'est-à-dire *l'hypertension artérielle*. Or, la tension artérielle est comprise comme une maladie causée soit par la montée brutale du niveau du sang dans les veines (*hypertension artérielle*) ou par la chute brutale du sang dans les veines (*hypotension artérielle*). Ce faisant, le speaker a restreint le sens de l'hypertension en gungbè puisque la terminologie n'est pas holistique. Or, l'émission dans laquelle la créativité lexicale a été employée étant consacrée à la tension artérielle chez la femme enceinte, il serait logique et cohérent que la créativité lexicale prenne en compte les deux aspects de la maladie afin de répondre au critère d'exhaustivité de la terminologie. Autrement dit, la pathologie doit être perçue dans sa totalité à travers sa dénomination fut-elle en gungbè.

Pour ce qui concerne le paludisme, il apparait que le paludisme n'est pas la seule maladie causée par le moustique. Certes, le moustique femelle (l'anophèle) est l'agent pathogène qui provoque le paludisme. Mais, de là à prendre le moustique femelle pour tout moustique n'est pas juste. Ainsi, le terme *omuzòn* employé pour désigner le paludisme est peut-être justifiable à certains égards notamment lorsqu'on souhaite que cette dénomination réfère directement à l'agent de la maladie. Toutefois, cela ne résout pas la question de la dénomination, car la terminologie n'est ni précise ni exhaustive. En effet, au regard des informations recueillies auprès des praticiens du domaine de la santé, *la fièvre jaune*, *la dengue*, *la fièvre du Nil*, le *chikungunya*, tout comme *le paludisme* sont des maladies causées par le moustique. Mais lequel des moustiques ?

Par ailleurs, il est évident qu'en situation de communication orale improvisée, comme c'est le cas des émissions radiophoniques, les speakers ont peut-être assez de place ou de temps pour répéter ces



syntagmes un certain nombre de fois. Mais on conviendrait aisément que dans un discours plus élaboré ou qu'en situation de communication écrite, cela deviendrait délicate voire impossible. Face aux problèmes ci-dessus évoqués, il urge de trouver des solutions adéquates pour favoriser la dynamique terminologique en vue d'une réelle instrumentalisation du gungbè.

## 5. PERSPECTIVES NEOLOGIQUES

Au-delà des adaptations, de la recherche d'équivalents, des traductions littérales et des calques, la modernisation d'une langue nécessite la mise en place d'une terminologie nouvelle. En effet, pour qu'une langue mérite son statut, elle doit se départir de toutes ses traces d'impureté. Elle doit puiser dans ses ressources propres et se reconstruire un fond lexical opérationnel dans ses différents champs [17].

Sous la pression des besoins sociaux et d'une société post-industrielle, la terminologie en plein essor doit faire face à de nouvelles exigences. A la lumière de tout ce qui précède, la création de néologismes est d'une grande utilité pour, non seulement, instrumentaliser nos langues mais surtout pour éviter l'emploi de ces types de syntagmes morphologiquement inadéquats et dont le contenu sémantique reste imprécis. Se fondant sur le principe économique de la langue, le linguiste doit envisager dans une perspective inter et intra-disciplinaire, une dynamique terminologique une instrumentalisation efficace et moins contraignante de la langue. Car, les unités terminologiques sont à la fois considérées comme des unités de langue, des éléments de connaissance et comme des véhicules de communication. D'où la perception de la terminologie comme une zone frontalière entre la linguistique, les sciences cognitives et les sciences de l'information. Ainsi, dans une perspective néologique, on pourrait par exemple envisager les termes ci-après en lieu et place des syntagmes de dénomination pour désigner certains concepts en français:

- ❖ hùnyijí- hùnwadòzòn *la maladie de la montée et de la chute de la pression sanguine dans les veines* [la tension artérielle];



- ❖ hùnyijìzòn *la maladie de la montée du sang dans les veines* [l'hypertension artérielle];
- ❖ hùnwadòzòn *la maladie de la chute du sang dans les veines* [l'hypotension artérielle];

Ces différents termes tiennent compte, pour le premier, de l'exhaustivité du terme servant à la dénomination tandis que pour les suivants, de la partialité des termes employés par rapport au concept global.

- ❖ vòdètó *celui qui vote* [l'électeur];
- ❖ vòdútó *celui qui gagne les voir* [le candidat];
- ❖ vòdètówema *la carte de celui qui vote* [la carte d'électeur];

Dans les exemples précédents:

- ❖ vò représente le vote, la voix ou l'expression d'un électeur;
- ❖ *dè* est un prédicat signifiant *choisir*;
- ❖ *dù* : prédicat signifiant agner,
- ❖ *tó* le suffixe d'agent.
- ❖ *muhùdó* (la moustiquaire qui tue le moustique).

En attendant de confirmer l'acceptabilité de ces créativités lexicales à travers la pratique, il convient de souligner tout de même qu'elles auront le mérite d'être plus courts (du point de vue morphologique) et plus précis (du point de vue sémantique). Le gungbè gagnerait à opter pour des terminologies simples et exhaustives.

## CONCLUSION

Toute langue vivante doit compter d'abord sur ses ressources propres pour servir à la communication dans tous les domaines de la vie. Cependant, et comme le dit si bien NDAO [17] une trop grande tendance à l'hypercorrection lexicale ou syntaxique (style ampoulé, constructions recherchées ou vocables rares, excès de formules rhétoriques, tournures idiosyncrasiques) pourrait nuire à l'efficacité du message médiatisé, et atténuer ainsi le potentiel d'adhésion des auditeurs au modèle proposé. Car, la créativité linguistique qui est la norme du locuteur (speaker) en tant que producteur d'énoncé n'est pas forcément assimilable par l'interlocuteur (auditeur) qui interprète



l'énoncé et relève des déviations tout en formulant un jugement d'acceptabilité. D'où la distinction entre deux instances de création du néologisme : celle de la production et celle de la réception. Nous sommes convaincus que ce travail qui s'inscrit dans le fondement culturel de la terminologie pour la promotion de la langue devra déboucher sur un vaste chantier de recherche terminologique et de lexicographie. Telles les cellules d'un organisme, les terminologies doivent donc être entretenues et renouvelées pour garantir à la langue un bon état de fonctionnement. Il est donc impérieux de mettre en place des terminologies pour faciliter le travail de communication médiatique aux speakers en langues nationales. Mais cette activité ne peut être du ressort de ces derniers seulement. Toutes les compétences doivent s'y associer en vue d'atteindre des résultats escomptés. Au terme de ce travail de recherche nous pouvons réaffirmer que nos langues sont riches et capables de transmettre le savoir. La bataille de leur survie devra donc se poursuivre sans relâche.

## REFERENCES

### Ouvrages

1. ABOH Enoch Oladé, 1998, From the syntax of Gungbe to the Grammar of Gbe, thèse de doctorat, Genève, 349 pages;
2. AKOHA Albert Bienvenu, Quelques éléments *d'une* grammaire du fongbè : nominal et syntagme nominal, Thèse pour le doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 1980, 388 pages ;
3. ASPINALL Richard, guide de production radiophonique, UNESCO, 1972, 169 pages ;
4. CALVET Louis-Jean, la guerre des langues et les politiques linguistiques, 2005, 293 pages;
5. CABRE M. Teresa, la terminologie, une discipline en évolution : le passé, le présent et quelques perspectives, Institut de Linguística Aplicada (IULA), Universitat Pompeu Fabra (Barcelone), 27 pages;



6. CHABI Godefroy Macaire, 2002, La radiodiffusion dans le processus de développement au Bénin de 1972 à nos jours, mémoire de maîtrise en histoire, UAC, 61 pages ;
7. GREMMO Marie-José et HOLEC Henri, la compréhension orale : un processus et un comportement, CRAPEL, université de Nancy 2, 1990, 8 pages ;
8. GRIMES, Barbara F., l'Ethnologue (languages of the world), tenth edition, 1984, 592 pages;
9. GONNET Jacques, éducation et médias, que sais-je, 1999, 127 pages ;
10. GUILBERT L., PEYTARD J. (dirs.), 1975, *La créativité lexicale*, Paris, Larousse Université ;
11. HAZOUME, M.-L. 1979, étude descriptive du gungbè (phonologie, grammaire), thèse de doctorat, INLCO, Paris III, 280 pages ;
12. INSAE, 2002, Troisièmes recensement général de la population et de l'habitat, 48 pages ;
13. MOESCHLER Jacques & REBOUL Anne, 1994, Dictionnaire encyclopédique de pragmatique, 562 pages ;
14. TCHITCHI Yaovi Toussaint, 1990, typologie de l'énoncé nominal dans quatre parlers Gbè, CENALA, 48 pages ;
15. TUDESQ André-Jean, 1999, l'Afrique parle, l'Afrique écoute, les radios en Afrique subsaharienne, Karthala, paris, 320 pages.

#### **Articles de revues**

16. CAPO B.C. Hounkpati, 1990, *towards a viable orthography for egungbe*, in African language and cultures n°3, 109 pages;
17. CRUZ (da) Maxime, 2003, *la composition dans les parlers gbè* in Revue Ouest Africaine des Enseignants de Langues, Littératures et Linguistique (ROADEL) vol 2 n°1, PP52-69;
18. HOLZEM Maryvonne, *Maria Térésa Cabré, Terminologie: théorie, méthode et applications*, Les presses de l'Université d'Ottawa, Armand Colin, 1998, in l'information grammaticale, Année 2001, Volume 89, Numéro 1 p. 57 – 58) ;
19. NDAO P. A., 2010, *langues et médias au Sénégal. Une expérience de normalisation langagière par les journalistes des*



- radios privées. Enjeux et limites*, in Glottopol (revue sociolinguistique en ligne) n°14-janvier 2014, 117 pages ;
20. PARPETTE Chantal, 2008, Les Cahiers de l'Acedle, volume 5, numéro 1, Recherches en didactique des langues – L'Alsace au cœur du plurilinguisme, 14 pages ;